

Comment mes lunettes roses se sont fracassées

Sophie Pouliot

Numéro 172 (3), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2019). Comment mes lunettes roses se sont fracassées. *Jeu*, (172), 4-6.

Comment mes lunettes roses se sont fracassées

Sophie Pouliot

Je n'aurais jamais cru pouvoir être associée d'une quelconque façon au racisme. Or, j'étais peut-être un peu trop portée à croire que, dans une région du monde qui brandit fièrement le multiculturalisme tel un porte-étendard, il n'y avait plus de frein systémique aux ambitions des personnes non blanches. Était-ce du racisme? Chose certaine, c'est grâce au théâtre que mes yeux bleus de Caucasienne se sont enfin ouverts à ces enjeux.

Non seulement j'étais là, mais j'étais l'une des personnes pointées du doigt. Parce que j'étais blanche. J'avais déjà été ostracisée au cours de mon existence, mais jamais pour ma couleur de peau. Jamais. Difficile de traduire le choc que fut pour moi l'intervention du journaliste James Oscar, lors du bilan critique organisé dans le cadre du Festival Trans-Amériques 2017, qui décriait le racisme de cet événement où tous les panélistes étaient blancs¹. En toute honnêteté, je ne voyais pas en quoi je pouvais être impliquée dans une forme, quelle qu'elle soit, de discrimination raciale. D'abord, parce qu'il m'aurait été parfaitement indifférent d'être la seule personne au teint pâle parmi le panel de critiques invité-es. Au même titre que je n'avais cure ni de l'orientation sexuelle, ni de l'âge, ni de l'apparence physique de mes confrères et consœurs. Ensuite, puisqu'ils et elles avaient été recruté-es, comme moi-même j'aspire toujours à l'être, sur la seule base de leurs compétences, la couleur de nos visages ne pouvait donc qu'être le fruit du hasard. C'était bien sûr avant *SLĀV* et *Kanata*.

Cette polémique — ainsi que la lecture d'ouvrages féministes traitant d'intersectionnalité — a bouleversé mes repères. Moi qui m'étais toujours perçue, en tant que femme et en tant que francophone, comme appartenant, peut-être pas à la part opprimée de l'humanité, mais du moins à celle qui doit maintenir une constante vigilance quant au respect de ses droits, je me suis rendu compte qu'en

tant que personne blanche, j'étais héritière de la culture dominante. Les précieux enseignements de mes parents (« Traite les autres comme tu désires être traitée ») n'étaient donc plus suffisants. J'étais naïvement — stupidement? — tombée dans le même piège que celui qui avait englué la majorité de la population occidentale avant que le féminisme ne reprenne récemment le haut du pavé: parce que la situation d'un groupe social donné s'était améliorée, parce que les injustices étaient moins criantes, j'étais tout près de croire, telle le Pangloss de Voltaire, que nous vivions dans le meilleur des mondes.

Or, ce n'est pas parce qu'il n'est plus interdit aux femmes de monter sur scène comme à l'ère élisabéthaine qu'il faut tolérer que leurs voix de dramaturges et leurs visions de metteuses en scène soient sous-représentées, comme l'ont démontré les Femmes pour l'équité en théâtre il y a deux ans² et puisqu'elles l'ont, hélas, confirmé lors du chantier féministe tenu à l'Espace GO au printemps dernier. De la même façon, ce n'est pas parce qu'on ne refuse pas l'entrée des salles de théâtre aux spectateurs et spectatrices à la carnation foncée qu'il faut ignorer la présence extrêmement ténue des représentant-es des minorités culturelles sur nos scènes et, surtout, les causes de cette lacune.

1. Le texte lu par James Oscar lors de cet événement a été publié dans *Jeu* 166 (2018.1), p. 11.

2. La recension de la place des femmes au sein des théâtres québécois a été publiée dans *Jeu* 164 (2017.3), p. 11.



Marie-Evelyn Lessard. ©Julie Artacho

UNE DISCUSSION ÉCLAIRANTE

Mue par une toute nouvelle conscience, j'ai contacté une comédienne que j'estime et apprécie énormément, Marie-Evelyn Lessard. Je voulais lui demander pourquoi je la voyais sur les grand et petit écrans (*19-2*, *Féminin/Féminin*, *Les Argonautes*, *Clash*, etc.), sans jamais l'avoir vue sur scène. Était-ce par préférence personnelle pour la caméra ou parce qu'il n'y avait pas de rôle pour elle au théâtre? Ce qu'elle m'a répondu m'a profondément ébranlée: elle m'a avoué, humblement, timidement, qu'elle sentait la

présence d'un mur invisible érigé entre elle et les planches (un quatrième mur... de verre, en quelque sorte), que jouer dans un théâtre institutionnel représentait un objectif pratiquement inatteignable à ses yeux.

Sophie Pouliot: Mais que me dis-tu là, Marie-Evelyn? Je ne me serais jamais imaginé qu'une femme aussi intelligente, sensible, cultivée, talentueuse et ravissante que toi puisse considérer quoi que ce soit comme hors de sa portée. À mes yeux, tu es encore plus parfaite que Meghan Markle³!

Marie-Evelyn Lessard: Mais on ne sait pas ce que Meghan a choisi de montrer d'elle-même au cours de sa vie publique pour pouvoir se sentir acceptée par la majorité. Connais-tu un ou une artiste noir·e d'ici qui affiche des codes typiques de sa culture d'origine?

S.P.: Il y aurait Boucar Diouf, mais ce n'est pas un comédien.

M.-E.L.: Voilà! La majorité des quelques comédien·nes noirs qu'on voit travailler ici expose généralement des codes culturels franchement québécois.

S.P.: Pour ceux et celles dont c'est le cas, garder une partie de ce que l'on est, de ce qui nous définit, dans la sphère privée parce qu'on sait que ce n'est pas ce qui est prisé par la majorité, c'est en quelque sorte du racisme intériorisé. Comme, probablement, le fait de ne pas sentir qu'on a sa place sur une scène de théâtre...

M.-E.L.: Oui, certainement. En ce qui me concerne, cette impression de ne pas avoir ma place au théâtre vient surtout du manque de représentativité. Peu importe ce à quoi on aspire, il est difficile de s'y projeter sans avoir eu au préalable un modèle de réussite qui nous ressemblait.

S.P.: Je comprends. Et c'est un cercle vicieux: moins il y a de visages et d'accents différents au théâtre... moins il y en aura. Il ne faut pas minimiser le pouvoir de l'émulation. C'est en gros le propos du documentaire *This Changes Everything* de Tom Donahue: les rôles que les femmes tiennent à l'écran influent sur les ambitions des jeunes spectatrices. Difficile de s'imaginer à la tête d'une multinationale si on ne nous montre, dans la fiction, que des femmes tenant des emplois de subalternes. Or, que dire des rôles généralement offerts aux femmes appartenant à la diversité culturelle?

3. Cette actrice américaine est la première personne afrodescendante à intégrer la famille royale britannique. Elle porte désormais le titre *Son Altesse Royale la duchesse de Sussex*.



Marie-Evelyne Lessard sur l'affiche du film de Martin Laroche, *Les Manèges humains* (Productions Sisyphe, 2012).

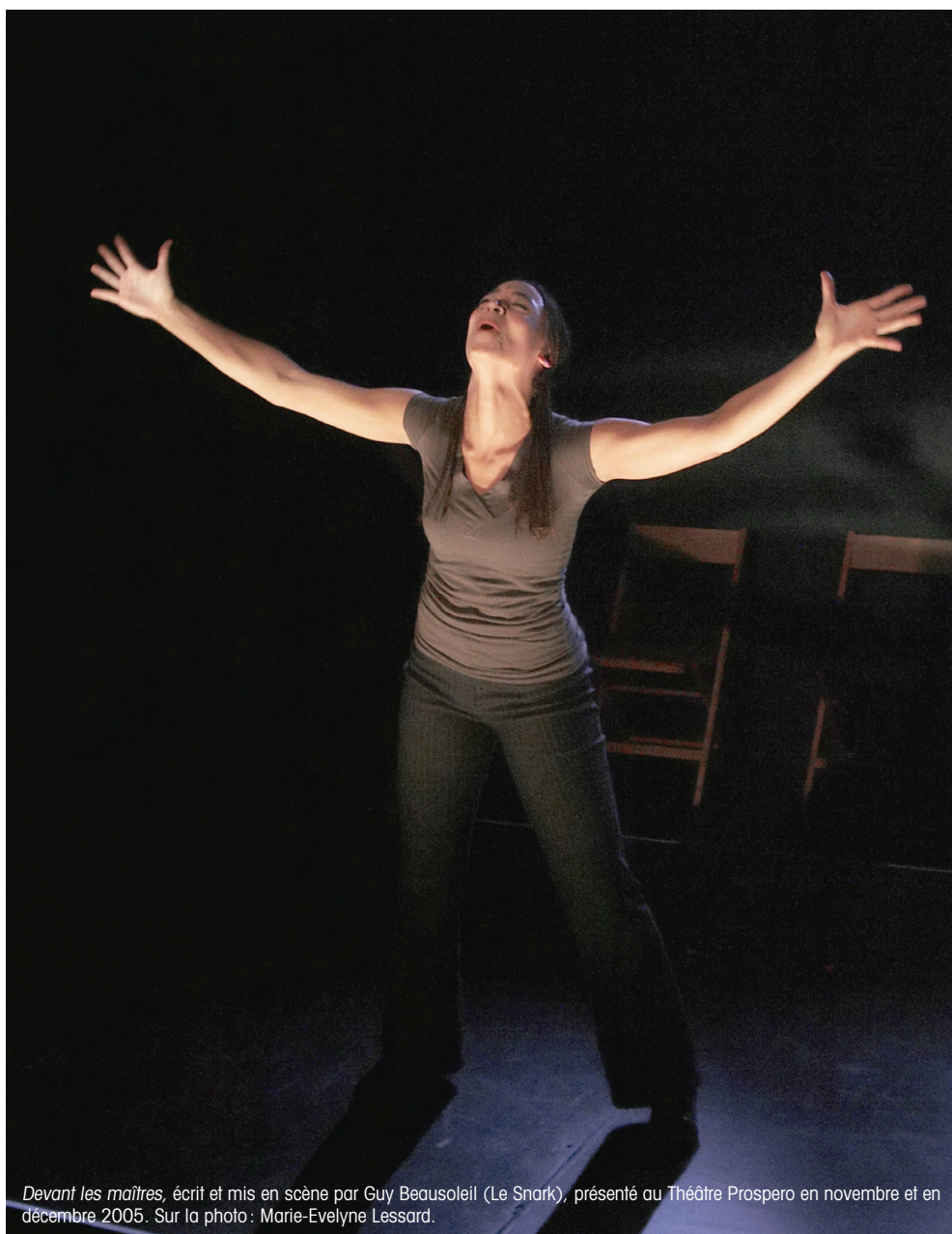
M.-E.L. : En effet. Tu parlais d'accents: il est vrai qu'on en entend très peu de variétés à l'écran ou sur scène. Pourtant, à moins que l'accent québécois ne fasse partie intégrante du personnage ou de l'histoire, n'importe quel rôle pourrait être tenu par un-e comédien-ne avec un accent moins commun. Cela ne ferait, selon moi, qu'enrichir notre imaginaire collectif. Lorsque rien n'est spécifié en ce qui a trait à la distribution des rôles, on tient pour acquis que les personnages s'expriment sans accent distinctif.

S.P. : Comme les rôles de femmes, peu importe le métier du personnage, sont, par défaut, généralement octroyés à des comédiennes minces, blanches et jolies. Alors que ni la beauté, ni la minceur, ni la blancheur n'est un critère de sélection pour être comptable, factrice, professeure ou encore avocate.

M.-E.L. : Il reste qu'on pourra dire ce que l'on veut du débat ayant entouré les spectacles *SLĀV* et *Kanata*, il y a un avant et il y a un après. Sans que tout ne soit réglé, je sens vraiment que cet épisode a changé quelque chose, que des consciences se sont éveillées.

S.P. : Comme la mienne.

M.-E.L. : À mon sens, c'est normal, Sophie, que tu n'aies pas été d'emblée particulièrement alerte quant aux lacunes de la représentativité culturelle: tu ne t'y es jamais



heurtée. Il faut souvent être confronté à un problème pour en être conscient et y être sensible. Depuis que j'ai joué le rôle d'une femme excisée dans le film *Les Manèges humains*, je me prends à observer filles et femmes autour de moi et à espérer qu'aucune d'entre elles n'ait eu à subir de mutilation sexuelle, alors qu'avant d'être exposée à cette réalité, je n'y pensais jamais. On ne peut pas exiger des gens d'être sensibilisés à tous les enjeux de société sans en avoir pris conscience d'abord.

S.P. : Tu as donc espoir que les choses se mettent à changer? Car on ne peut plus ignorer la situation.

M.-E.L. : Oui, j'ai espoir, je vois des changements concrets et positifs s'opérer. Depuis

l'an passé, les exemples d'actions menées par les institutions culturelles se multiplient. On lance des chantiers de réflexion, des tables rondes et des lexiques⁴ afin de faciliter la compréhension des concepts, de conscientiser les gens et de mieux comprendre les divers enjeux comme l'inclusion. Je ne dis pas que tout est parfait et que les choses bougent rapidement, mais je pense qu'il faut souligner les progrès. D'ailleurs, les programmations de certains théâtres institutionnels montréalais de la saison 2019-2020 comptent plusieurs actrices et acteurs dits de la diversité culturelle dans leur distribution. Je trouve ça beau et inspirant pour la suite des choses. •

4. Le Regroupement québécois de la danse a publié en avril 2019 le lexique commenté *Mieux comprendre les enjeux de l'inclusion en danse*.